

## HAÏTI

### S'OUVRIR À D'AUTRES CULTURES !

Jean Robert Simbert Brice, csv

**Au cours de la saison estivale 2006, le confrère haïtien Jean Robert, étudiant en deuxième année de théologie au CIFOR (Centre intercommunautaire de formation) de Port-au-Prince, a été appelé à vivre une double expérience : participer à titre d'animateur aux Camps de l'Avenir au Lac Ouimet (Québec), puis se rendre dans l'Ouest canadien pour quelques semaines, en vue d'y faire un stage d'immersion en langue anglaise. Avant son retour en Haïti, il a accepté de remettre à Viateurs en Mission, cette rafraichissante réflexion sur l'inculturation et l'évangélisation.**

S'éloigner de sa terre natale pour une courte durée est un désir qui en habite plus d'un. En revanche, personne ne souhaite vivre des aventures malheureuses lors de son périple. Tout voyage en terre étrangère implique nécessairement une ouverture à une autre culture. Toutefois, on ne peut demander à quelqu'un de mettre sa propre culture entre parenthèses au profit d'une autre. Le choc qui se produit entre deux cultures est très bénéfique dans la mesure où l'on garde l'équilibre entre les deux. C'est dans cette même perspective qu'il faut comprendre la dynamique qui se joue quand la culture et la religion se rencontrent.

Une culture peut être parfois imprégnée de religion. Il est donc nécessaire d'identifier les dimensions religieuses de la culture pour bâtir une société harmonieuse et intégrée. La religion ne doit pas exclure la culture. Les deux doivent être en dialogue constant. Adopter une culture différente de la sienne de manière passive et sans interrogation, c'est proscrire sa propre identité. On cesse d'être soi-même pour s'identifier à l'autre. On s'appauvrit soi-même sans qu'on s'en rende compte.

À notre avis, la culture des différents peuples dans le monde provient de la nature même de la création. La pluralité des créatures embellit la terre. Les arbres et les fleurs n'ont pas les mêmes couleurs. Ils ne produisent pas les mêmes fruits. Ils se complètent pour répondre efficacement au besoin de l'homme. De même, la pluralité culturelle ajoute une touche différente à notre vécu de chaque jour. Elle apporte quelque chose de neuf. Cette pluralité culturelle est enrichissante. Elle nous fait sortir de la monotonie. Elle nous donne de transcender les routines de chaque jour.

Le regard que nous portons sur les événements et les personnes passe forcément par la lunette de notre culture. Parfois, on prétend que notre culture est supérieure à une autre. On se ferme sur soi et on repousse toutes les autres avenues. Ce manque d'ouverture nous enlève les roses les plus belles à notre bouquet de fleurs qu'est la vie. Le repli sur soi en matière culturelle est un mal pernicieux qui ronge notre monde. Le repli sur soi doit être proscrit si l'on veut faire rayonner l'amour

Au cours de l'histoire de l'humanité, seul le Christ a su vraiment surmonter les barrières culturelles dressées par les humains. Il voulait « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. » (Jn 11, 52). Aujourd'hui encore, Il continue de se révéler aux hommes à travers leurs cultures et leur vécu de chaque jour. Il incombe aux pasteurs d'aujourd'hui de prêter attention à la culture de chaque peuple pour mieux l'évangéliser. La vraie évangélisation ne peut absolument pas ignorer la culture. Elle est plutôt une insertion de l'Évangile dans les cultures

Dans le monde d'aujourd'hui, le « religieux » connaît une situation paradoxale. D'une part, dans les pays industrialisés, on assiste à une désertion des églises. La pratique religieuse est en chute libre. Certaines gens se disent croyants mais non pratiquants. D'autre part, on sent de plus en plus une revalorisation du « religieux » à travers des éléments de la culture. Les gens se rendent compte qu'il y a un patrimoine à préserver, un héritage à transmettre. Ils insistent, par exemple, pour que leurs enfants aient une bonne formation religieuse à l'école.



**Dans la douceur fleurie du parterre de la paroisse Sainte-Famille, à Winnipeg (Manitoba), fraternisent deux Viateurs : Camille Légaré, un Canadien, de retour de son expérience internationale, à titre demembre du Conseil général, l'autre, un Haïtien, Jean Robert Simbert Brice, aux dernières heures de son stage dans l'Ouest canadien.**

Si les gens de différentes cultures peuvent cohabiter, il y a indubitablement entre eux quelque chose de commun. Aussi doivent-ils se servir de ce qui est commun entre eux pour s'enrichir mutuellement. S'adapter à une autre culture est un apprentissage aussi important que d'entrer dans le monde de la technologie moderne. C'est toujours un défi à relever pour ne pas se laisser dépasser.

Parfois, notre culture a des ramifications dans l'économie. Les relations économiques, la distribution des richesses, les échanges commerciaux peuvent servir de tremplin pour de nouvelles formes de relation entre les humains à tous les niveaux de l'échelle économique et sociale. Une transformation profonde de notre économie peut apporter de nouveaux progrès au point de vue culturel.

La rencontre des cultures reste toujours bénéfique pour tous les peuples. Quand on est disciple du Christ, on reconnaît que chaque peuple a sa propre richesse, ses valeurs propres. On vit alors dans l'unité, le respect des différences et l'amour. Le Christ a réconcilié l'humanité par son sang. C'est un sacrifice qui transcende nos barrières culturelles.

La véritable évangélisation passe par la reconnaissance des richesses de l'autre et par une écoute attentive de sa vie et de son histoire. Découvrir le Christ dans l'autre, c'est d'abord accepter de le découvrir à travers la culture de l'autre. Culture et foi se conjuguent au pluriel car nos sociétés sont plurielles. En reconnaissant cette réalité, nous avons déjà fait un premier pas vers le respect, la tolérance et l'intégration. Plus on s'ouvre à d'autres cultures, plus on se donne l'opportunité d'enrichir sa propre culture et d'apprécier chaque être humain à sa juste valeur.

Viateurs en Mission no 300 décembre 2006

\*\*\*\*\*